



Julie et son arrière-grand-mère ou

L'image d'une très vieille dame

(décryptée et retranscrite par un scribe très consciencieux)

Dominique Godfard

Is arrivent quand ? Dans deux, trois heures... La petite aura la trouille de moi, j'en suis sûre : je suis devenue tellement moche en vieillissant ! Il faudrait qu'on soit toutes les deux seules. Mais, à mon âge, ses parents ne me la confieront jamais...

Ainsi marmottait l'arrière-grand-mère, enfoncée dans son fauteuil transat, en face de la porte du patio grande ouverte qu'elle guettait du coin de l'œil.

Quatre-vingt-huit ans pesaient sur son dos qui s'était arrondi pour mieux supporter ce fardeau. Le regard guilleret, la vieille dame prétendait que « Là-haut, on l'avait peut-être oubliée » et, histoire de se lancer un défi, plaisantait : « J'aimerais arriver à quatre-vingt-dix ans, ce serait amusant ! » Bon, elle prenait ses aises avec la Grande Faucheuse parce que, même si

À TIRE D'ELLES

elle n'osait le dire à personne, elle se 'sentait' immortelle. D'où ses bons mots, son rire et cette force de vie qui auraient déplacé des montagnes en cas de besoin.

N'empêche qu'à vous tomber dessus, les années sournoises font quelques dégâts qui, tout doucement, s'avèrent irréparables. Dans la tête surtout, disait-elle, parce qu'à perdre cheveux, dents, ouïe et vue, on se trouve fort dépourvu le jour où on ne peut plus séduire, manger, entendre ni voir ! Là-dessus, elle rêvassait un peu sur des « têtes de recharge » : « Tu vois, on me dévisserait la mienne pour m'en mettre une toute neuve... » Bref, par certains côtés, elle était en avance sur son temps.

Et ce jour-là, d'humeur incertaine. Car elle songeait à ce bébé qu'elle avait à peine entrevu. A qui ressemblait-elle, d'abord ? Les bébés se ressemblent tous. Ce qui la détournait des héritages génétiques ou autres transmissions intergénérationnelles pour en venir aux généralités et, plus particulièrement, au système éducatif d'une époque beaucoup trop laxiste : « Grosso modo, tu laisses faire aux gamins ce qu'ils veulent... »

Quand elle souleva la paupière, elle aperçut ses petits-enfants – très grands de taille pour ses un mètre cinquante-cinq rabotés par les années – et son arrière-petite-fille qui, bien que toute petite, lui sembla également très grande. Elle sauta sur ses pieds avec une étonnante souplesse pour son âge, s'exclama :

- Je ne dormais pas !
- Non, Bonne-Maman ! lui dit-on en retour, en se penchant beaucoup pour tendre la joue.

Leurs regards se cherchaient. Celui de l'aïeule accueillit un message très doux qui l'invitait à faire la nique au temps

JULIE ET SON ARRIÈRE GRAND-MÈRE

pour se rejoindre en un espace qui n'a d'enfantin que le nom. En cet endroit-là, on ne badine pas car, qu'il s'agisse de collectionner des coquilles d'escargot, de s'approcher à pas de loup d'un papillon ou de cueillir une marguerite, on le fait de tout son cœur, de toute son âme. On est pleinement présent. Pleinement vivant...

Il y avait aussi un brin de malice dans l'œil de Julie, quelque chose comme « chiche ! »... De quoi remonter à bloc les ressorts rouillés de Bonne-Maman qui reçut Julie dans ses bras, tel un boulet de canon !

La maman s'inquiéta :

- Julie, tu pourrais faire attention ! Elle ne vous a pas fait mal ?

Mais bien sûr que non ! Ah ! Ah ! Petite Julie, embrasse-moi... C'est si bon d'être embrassée. Il arrive un âge où il n'y a que les tout-petits ou les animaux pour se rapprocher physiquement de toi. Les autres ont bien trop peur : ou ils trouvent que tu pues ou tu leur suggères la mort... Et de nos jours, la mort, c'est pareil que l'éducation. Finie ! évacuée... Va-t-en crever à l'hôpital ou ailleurs afin de ne pas encombrer mon horizon !... supputa la vieille dame qui, reprenant son équilibre, répondit :

- Pas du tout... Elle est grande pour deux ans et demi. Attendez, deux ans, fin mars... Donc, même pas, deux ans et cinq mois.

Coup d'œil en direction de son petit-fils, sa tête chenue semblant scruter le ciel parce qu'un mètre quatre-vingt-quatre, ça vous invite à décoller :

- Tu portes des lunettes, maintenant ? Bon, tu sais où sont les chambres, vous pouvez vous installer pendant que...

À TIRE D'ELLES

Trois petits points de suspension durant lesquels la main de la vieille dame a pris celle de Julie avec d'infinies précautions comme si tout geste brusque risquait de briser le lien magique entre elles. « Pendant que Julie et moi, on pourrait aller au jardin. Et puis, je sais pas, chercher... »

- Cagots...
- Des escargots, Julie !
- J'avais compris, figure-toi. Allez, on y va.

Durant ces trois jours, Bonne-Maman et Julie écument le jardin, transformées en chercheuses de coquilles d'escargot qu'elles recueillent avec beaucoup de componction, après tous les examens nécessaires : que la coquille soit intacte, d'une taille idoine et d'une teinte qui plaise. Elles discutent beaucoup, négocient parfois sur une coquille « difficile » mais parviennent toujours à un accord. Peu à peu, leur moisson prend le volume d'une paume de main creusée autour des doigts écartés en corbeille.

Bientôt, elle n'y suffit plus et un pot de confiture la remplace : on n'en récoltera jamais suffisamment car, à percer d'une aiguille les coquilles, on fait beaucoup de casse... Un collier, tel est l'objectif auquel le tandem s'attelle avec un entêtement identique. Même si, le soir, l'artérite se rappelle au bon souvenir de l'arrière-grand-mère, elle est la première debout au petit matin à examiner le contenu du pot de confiture... Son attente ? Que la petite main se glisse dans la sienne.

Un soir, on prend un verre avant le dîner et, dans le feu de la discussion attisé par l'arrière-grand-mère qui le nourrit de ses nombreux souvenirs comme si elle jetait des brindilles dans un âtre, on oublie la petite fille.

- Où est-elle ! hurle l'aïeule.

JULIE ET SON ARRIÈRE GRAND-MÈRE

Grand déploiement en direction des chambres et du jardin de derrière qui donne sur une petite forêt heureusement interdite par un grillage. Personne ! Alors, sur le côté de la maison ? Une petite silhouette accroupie soulève des enclumes tandis qu'on entend trois ouf ! de soulagement : comme on se sent légers ! Mais la maman n'est pas contente. Elle se met à croupetons, son visage à hauteur de celui de la fillette, lui dit que ce n'est pas bien parce que plus loin, en fait tout près, il y a la route, les automobiles...

Ab ! quelle trouille elle m'a fait !... ça va durer longtemps ce discours ? Notez qu'elle a raison de se fâcher : j'ai eu tellement peur. Tout à l'heure je courais comme un lapin, maintenant j'ai les guibolles en coton. J'aimerais m'asseoir. C'est une homélie ou quoi ? De toute façon, Julie comprend tout au quart de tour... Tiens ! la voilà qui caresse la joue de sa mère de sa menotte. Ab ! elle la met dans sa poche en un tournemain... Bravo, ma Julie ! Je vais y aller de mon petit commentaire :

- Ta mère a raison, Julie... Qu'est-ce que tu es coquine !

Petits clins d'œil complices. Entre le père et la mère : bon, elle a compris et ne recommencera pas ; entre Julie et ses parents : c'est OK, j'ai reçu le message cinq sur cinq ; entre l'aïeule et ce petit monde : vous me plaisez bien tous les trois, oh ! oui... mais comme j'ai horreur de m'attendrir, je ne vous le dirai pas.

- Dis-donc, Julie, on pourrait en ramasser encore quelques-uns avant ton départ... Qu'en penses-tu ?

Ce que je pense ? Pour les escargots, je suis prête, Bonne-Maman. Et tu le sais bien. Tu ne ressembles pas aux autres grandes personnes que je connais. Tu es plus petite de taille et puis, les cho-

À TIRE D'ELLES

ses, tu les fais aussi bien que moi : de toutes tes forces. On se comprend de la manière la plus naturelle, c'est-à-dire en étant simplement l'une à côté de l'autre... Tu parles beaucoup et moi j'aime t'entendre même s'il n'est pas nécessaire que je comprenne car tu parles autant pour toi que pour moi. Des fois, tu t'arrêtes, l'air gêné. C'est quand tu as dit « saloperie de... » ou un mot comme ça ! Je vois bien que tu te demandes « Est-ce qu'elle va le répéter ? »

Je ne sais pas... Une fois peut-être comme on lance un ballon d'essai. Car c'est cela, la méthode, avec les autres adultes. Faire une tentative dont on ne connaît absolument pas le résultat : ils peuvent hurler de rire ou se fâcher tout rouge. Quand la première proposition l'emporte, il ne faut pas hésiter à reproduire l'essai puisqu'on est sûr de le réussir ! Mais au risque de se voir rabrouée par un : « Ça suffit Julie, ça fait trente-six fois que tu nous fais le coup ! » Les adultes, en effet, ne savent pas renouveler leurs facultés d'étonnement : il leur faut du « nouveau » à chaque fois alors que moi, une blague me fera toujours autant rire même si on me la répète dix mille fois. Tant pis pour eux...

Elles me regardent beaucoup, les grandes personnes. Font des compliments sur ma personne ou se demandent si j'ai les yeux de papa ou le sourire de maman. C'est le moment le plus agréable car, je l'avoue, j'éprouve un certain plaisir à occuper la position centrale, une voûte de regards attendris au-dessus de moi. J'essaie même de le faire durer, ce moment, au moyen des quelques bons mots qui ont fait florès dans un passé récent. Par exemple, quand mon géniteur s'est rasé la boule à zéro : « Il est pas beau, papa ! » Mais, las ! l'admiration sans borne n'a qu'un temps.

C'est un peu comme 'Blanche-Neige', la cassette vidéo que mes parents m'ont offerte : une fois qu'elle est finie, on retombe bru-

JULIE ET SON ARRIÈRE GRAND-MÈRE

talement sur terre, sans aucune transition entre rêve et réalités très prosaïques. Et vlan ! Comment ai-je pu me remplir la bouche de cacahuètes à ras des lèvres, pourquoi ai-je fait tomber le verre posé sur la table basse, n'aurais-je pu faire attention ?

Bonne-Maman, elle, m'a observée d'une autre manière. Comme si elle me jugeait à l'aune de sa longue expérience. J'ai bien senti qu'il valait mieux me tenir à carreaux et, laissant tomber les tentatives de séduction habituelles, j'ai obéi à un élan en me jetant dans ses bras. Un peu intempestivement, je l'admets : j'ai cru que nous chutions ensemble. Ce qui ne lui aurait peut-être pas déplu car elle est très rigolote. Même lorsqu'elle n'est pas contente ! Là, il faut voir sa tête...

Non ! elle ne se met pas à chialer ou à taper du pied, c'est autre chose. Comme si ses sentiments affleuraient sur son visage, s'infiltraient dans sa voix qui zigzague entre aigus et graves, ces derniers n'étant atteints qu'au prix d'un effort crispé... Comme on se ressemble toutes les deux avec nos pensées à fleur de peau. Nous sommes des livres ouverts puisque, en accord avec nos impulsions, nous nous affranchissons des manœuvres de camouflage ! En cela, les autres adultes sont très sollicités...

Bon, « ils » ont leurs raisons et parfois, raison tout court. D'ailleurs, je ne me pose pas la question de leurs raisons car, moi, je les aime tout d'une pièce, avec leurs gentillesse et leurs emportements. Simplement, je tâche de m'adapter — me plier à leurs injonctions, c'est encore le plus simple — si ce n'est qu'en certaines circonstances, je me vois dans l'obligation de leur faire savoir mes goûts et préférences afin d'orienter leurs choix. C'est ainsi qu'on a eu un gros « clash », maman et moi, au sujet de quelques rondelles de saucisson.

À TIRE D'ELLES

Elle disait : « Si tu les manges maintenant, tu n'auras plus faim au dîner... » La belle affaire ! Cette rosette de Lyon, j'adore la mâchouiller ! Les choses se sont tellement gâtées que j'ai réussi à faire cette chose inouïe : à énerver maman qui m'a mise au lit sur ces propos : « Je viendrai te chercher quand tu te seras calmée... » J'ai burlé pendant que de son côté, elle se calmait. Et puis, moi aussi...

Pour l'histoire de mon excursion en solo, j'ai apprécié son sermon qui, je l'avoue, m'a surprise au départ — que faisais-je de mal dans le jardin ? — avant de me paraître assez pertinent dans le sens où elle me prévient toujours des dangers. Seulement elle avait eu très peur alors il m'a bien fallu abréger son discours. Je ne connais pas de meilleur moyen de la faire basculer de mon côté que la tendresse... Une petite caresse et voilà, c'est fini !

Avec Bonne-Maman, c'est différent. Elle aime beaucoup parler parce qu'elle a un plaisir fou à s'évader de la prison de silence du grand âge. Lorsqu'on la contrarie, il lui arrive de monter sur ses grands chevaux mais, en aucun cas, je ne peux me sentir concernée... Forcément, elle et moi, on fait bande à part. Si proches des extrêmes, toutes les deux. Moi, au début de ma vie et elle, approchant de la fin de la sienne, c'est un peu la boucle qui se boucle avec les deux bouts du nœud calibrés à l'identique et comme aimantés par une irrésistible attraction.

Mais attendons encore un peu, Bonne-Maman, pour nouer définitivement l'affaire car pas question que tu t'en ailles avant d'avoir ramassé quelques milliers de coquilles d'escargot...

Elles sont si fragiles !

Septembre 2003

